**Présentation du premier chantier travail du SNUipp-FSU 13**

Le premier chantier travail des Bouches du Rhône a été lancé en septembre 2012 en proposant plusieurs pistes de travail aux collègues :

* Scolariser un élève en situation de handicap
* Les « outils » de la classe
* Le travail hors la classe

Les enseignant-e-s se sont dirigé-e-s vers la troisième proposition. Il s’est agi alors pour nous de quantifier, mais aussi de caractériser tous les moments où on travaille pour la classe, hors du temps de classe. Le but était à la fois de montrer combien notre métier est complexe et diversifié ainsi que la multiplicité des compétences professionnelles et des activités développées en dehors de la présence des élèves.

Cela a aussi permis de mettre en relief la manière dont ils anticipent le travail « invisible » : c’est à dire leur aptitude à gérer tous les aléas et imprévus.

Il s’agissait de donner à voir ce travail particulier, dans toutes ses dimensions, afin qu’il soit connu et reconnu mais aussi de permettre aux stagiaires, par l’observation de leur propre pratique, de la questionner et de la faire évoluer pour la rendre moins chronophage, envahissante. Il ne s’agissait pas de définir des « bonnes pratiques » mais de permettre à chacun-e d’observer et d’analyser son travail pour définir « sa » bonne pratique.

F Grimaud, chercheur de l’équipe ERGAPE (Ergonomie de l'activité des professionnels de l'éducation) d’Aix-Marseille a ainsi suivi plusieurs enseignant-e-s de manière individuelle, en proposant la tenue d’un carnet de bord, des instructions au sosie puis des autoconfrontations. Nous avons ensuite conduit plusieurs réunions « collectives », (2 à 3/an) afin que les collègues engagés puissent échanger et pour éventuellement adapter le travail de recherche. Ces réunions ont hélas été peu fréquentées, car fortement impactées par les non remplacements.

Les échanges avec les stagiaires ont été riches, et nous avons pu assister à de belles « disputes professionnelles » où l’on voit que des gestes qu’on pense le plus souvent anodins révèlent en fait une succession de choix, et donc de renoncements, pas toujours faciles. On a pu aussi observer combien les enseignant-e-s s’épuisent au quotidien, à tenter le grand écart entre ce qu’ils veulent faire et ce qu’ils doivent faire, d’après les textes. C’est aussi cet écart entre prescrit et réel, que nous avons étudié.

De l’utilisation de la photocopieuse au choix des consignes, en passant par la préparation de la classe, tout est bien moins simple qu’il n’y paraît ! Et ces débats ont été passionnants ! Pas facile de faire preuve d’esprit critique envers sa propre pratique, de trouver les motivations de certains gestes dont on ne se rend même plus compte qu’on les faits, tant ils sont automatiques, partie intégrante de notre répertoire professionnel…

Tous les stagiaires ont vécu cette expérience de manière positive, ils ont pris conscience de certaines de leurs attitudes, en ont parfois été surpris et ont tous reconnu avoir modifié leur pratique à la suite. Ils ont apprécié aussi de voir la complexité de leur métier mise en avant, d’avoir pu prendre le temps de parler métier, de conduire ces disputes professionnelles enrichissantes. Cela leur était parfois possible auparavant, favorisé par l’institution lors d’animations pédagogiques en présentiel… avant que M@gistere n’isole les enseignant-e-s devant leur ordinateur ! Cela a permis d’affiner les contenus de formation nécessaires aux futurs enseignants. Si l’expérience personnelle est irremplaçable, on peut les aider à se poser certaines « bonnes » questions, dont les réponses leur appartiennent.

A titre personnel, suivre ce chantier travail a été une extraordinaire expérience de réflexion, de partage et de découvertes. D’une observation ont surgi plusieurs questions, qui elles-mêmes ont trouvé des réponses parfois très différentes selon les personnes et leurs pratiques.

Que ce soit lors des réunions à Marseille, mais plus encore lors des réunions à Paris, trop rares, qui ont permis d’échanger avec les collègues de l’Yonne ou encore Yves Clot, ces moments ont été extrêmement intéressants, rares, précieux car ils permettent de prolonger bien plus avant la réflexion et donc de redynamiser notre chantier départemental !

Syndicalement, ce premier chantier travail a permis de mieux connaître et donc de montrer le travail des enseignant-e-s dans toute son étendue, sa diversité et sa complexité. Ces travaux ont été présentés en Conseil National, puis lors du colloque du SNUipp-FSU sur le travail enseignant. En effet, c’est la notion du collectif de travail qui a été mise en avant lors de cette réunion comme dans le chantier travail : interroger collectivement nos gestes professionnels permet de reprendre la main sur le métier, d’adopter ainsi la bonne distance pour rester acteur et ne pas le subir, mettant alors en relief des enjeux de santé au travail.

Le 13 a tenu a présenter une motion au congrès national de Rodez en juin 2016, afin que le SNUipp-FSU continue de consacrer les moyens nécessaires à ce travail partenarial avec les équipes de recherche nous permettant d’observer, d’interroger et de rendre visible l’essentiel de nos métiers et d’ancrer ainsi nos revendications au plus près du réel de l’activité. Cette motion a remporté l’adhésion de plus de 95% des congressistes, c’est dire l’attachement à ces disputes professionnelles !

Ce travail s’est terminé par la réalisation d’un 4 pages paru dans une de nos publications, et la rédaction d’un ouvrage est en cours pour donner à voir toute la richesse de cette recherche-action. Nous allons à présent nous lancer dans un nouveau chantier concernant la direction d’école.

Là encore, nous proposerons plusieurs pistes de travail aux collègues (direction et collectif de travail, le travail hors temps de décharge, la diversité du travail ou la gestion des imprévus).

Montrer la complexité de gestes professionnels qui confèrent au réflexe au bout de quelques années est le pari que nous lançons, nous ne savons pas encore exactement sur quel aspect de la direction d’école nous allons travailler, et c’est ça aussi qui est passionnant !

Claire Billès, SD 13